

**Zeitschrift:** Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 29 (1978)

**Heft:** 4: j

**Artikel:** L'hôtel des Bergues à Genève

**Autor:** el-Wakil, Leila

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-393301>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Fig. 1. Genève. Les maisons du quai des Bergues et l'hôtel d'après une gravure faite peu après leur achèvement (1834). Au premier plan, le Grand Quai et le pont des Bergues; à droite, l'île Rousseau

## L'HÔTEL DES BERGUES À GENÈVE

*par Leila el-Wakil*

En mai 1834 a lieu l'inauguration de l'Hôtel des Bergues, «le seul à Genève où l'on puisse jouir de la vue du Mont-Blanc». Avec l'Hôtel des Bergues s'amorce l'ère de la construction hôtelière genevoise. Non pas que Genève soit alors dépourvue d'hôtels (elle en compte une dizaine en 1831)<sup>1</sup>, mais les hôtels existants sont des bâtiments sans typologie propre, ne se distinguant pas la plupart du temps des maisons bourgeoises. L'Hôtel des Bergues représente la première concrétisation hôtelière importante de l'essor touristique qui commence à se manifester à ce moment. C'est le premier maillon d'une chaîne d'hôtels<sup>2</sup> qui va se constituer le long des quais dans les décennies suivantes.

Le tourisme joue un rôle déterminant sur le développement urbain de la ville: il rend Genève coquette. En 1823 circula pour la première fois sur le Léman un bateau à vapeur et l'on prend soudain conscience que «rien n'était plus hideux et repoussant que l'arrivée à Genève par le lac»<sup>3</sup>. Résultat de cette brusque prise de conscience: une com-

mission nommée en 1824 pour étudier le réaménagement global des bords du lac et la votation cinq ans plus tard d'un projet soigneusement mis au point sous la surveillance de G.-H. Dufour, alors ingénieur cantonal. Ce projet de loi est la codification de la métamorphose urbaine de Genève du côté du lac. Le lac n'est plus désormais considéré comme le dévaloir de la ville; il va se convertir en lieu de plaisance et d'agrément. De beaux quais rectilignes et carrossables vont longer les bords de l'eau débarrassée «des fortifications informes, des vieux râteaux de clôtures, des vieilles chaînes suspendues à des pieux noirs et peu élégants, des grandes boucheries et leurs détails pires encore, et, au-dessous de tous, les déversoirs des fossés impossibles à décrire»<sup>4</sup>. Un pont prestigieux suspendu selon un système d'avant-garde, réunira le nouveau quartier des Bergues, qui se construit sur la rive droite, à la Basse Ville. On dédie à J.-J. Rousseau l'ancienne île des Bergues, où l'on radoubait jusque là les embarcations usées; elle devient un lieu de promenade. De nouvelles maisons s'élèvent le long des quais; les anciennes seront refaites, restaurées ou reconstruites selon des alignements rectifiés, pimpantes comme neuves. C'est une sorte de façade à l'échelle urbaine que la ville est en train de se constituer du côté du lac.

Ceci est particulièrement frappant sur la rive droite où s'édifie «ex novo» un quartier entier. Sur un emplacement encore vierge de constructions, celui des indiennes Fazy, vont s'élever vingt-cinq maisons (de quoi loger environ 800 habitants) et un grand hôtel de voyageurs. C'est le programme que s'est fixé la première société anonyme immobilière fondée à Genève en 1826 sur l'initiative de James Fazy<sup>5</sup>. Elle prévoit aussi l'infrastructure nécessaire à la vie de ce quartier, notamment un pont pour le relier directement à la rive gauche, sans passer par les ponts de Bel-Air. D'entente avec l'Etat cette société participe activement à la métamorphose du visage urbain de Genève. De 1827 à 1837 se construit le quartier des Bergues dont le modernisme contraste violemment avec les quartiers voisins de Coutance ou de St-Gervais. L'architecture de cet ensemble, sans doute mise au point par l'architecte S. Vaucher et l'ingénieur G.-H. Dufour – un tandem tout-puissant sous la Restauration – est d'un classicisme très sobre particulièrement remarquable dans les façades donnant sur le quai (fig. 1). Malheureusement le quartier qui se cache derrière ces façades remarquables, est, bien que saisissant de modernisme, chichement conçu avec des rues trop étroites. Résultat du caractère essentiellement spéculatif de cette opération immobilière!

L'Hôtel des Bergues fait suite à l'alignement des maisons locatives le long du quai. Il est situé sur un emplacement limitrophe, en bordure des fortifications d'alors vers le nord-est. En avril 1829 le projet de ce bâtiment que l'on voulait prestigieux fut mis au concours. Les données du programme prévoyaient notamment que l'hôtel devait comporter «trois étages sur rez-de-chaussée, une porte cochère sur la place des Bergues et une grande porte sur le quai s'ouvrant sur l'escalier principal. Chaque étage devait contenir trente chambres, un grand salon avec balcon et des appartements»<sup>6</sup>. Ce concours fut remporté par un jeune architecte lyonnais, qui venait alors de sortir de l'École des Beaux-Arts de Lyon, A. Miciol (1804–1876). L'exécution fut néanmoins confiée à un entrepreneur-architecte genevois très actif à cette époque à Genève, Vaucher-Ferrier<sup>7</sup>. En mai 1830 la Chambre des travaux publics ratifia le projet et les tra-

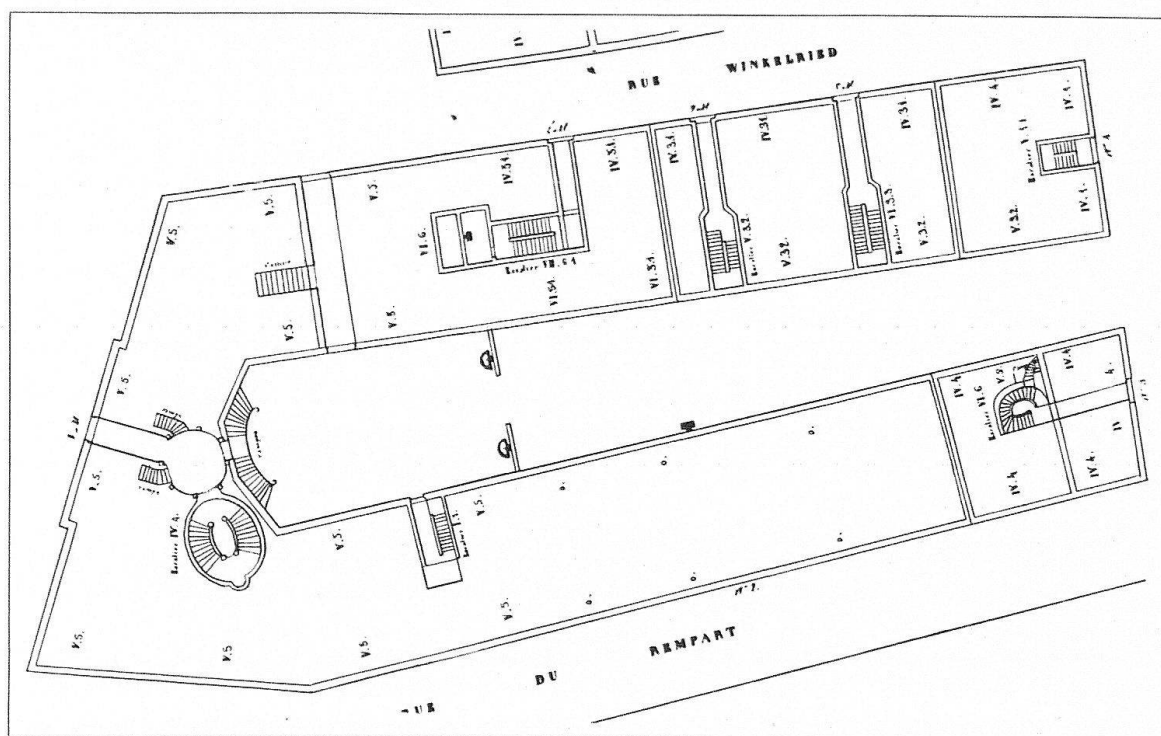


Fig. 2. Genève. Le plan de l'Hôtel des Bergues et des maisons mitoyennes selon le plan cadastral Céard de 1834 (en chiffres romains le nombre d'étapes)

vaux de fondations commencèrent aussitôt. Quatre ans plus tard, le 1<sup>er</sup> mai 1834 eut lieu l'inauguration officielle du bâtiment.

*Description:* Malgré les nombreuses modifications que l'hôtel a subies depuis l'époque de sa construction, l'observateur attentif pourra parvenir à retrouver l'essentiel de sa structure d'origine. Fort peu de documents iconographiques subsistent aujourd'hui pour attester de l'état ancien (particulièrement en ce qui concerne les dispositions intérieures). Seul le plan Céard<sup>8</sup>, un plan cadastral de l'ensemble de la ville levé en 1834, nous donne une idée extrêmement sommaire de l'organisation intérieure. Par chance un certain nombre de gravures et photographies de l'extérieur du bâtiment nous font connaître l'aspect de l'hôtel avant les grands remaniements de Turrettini en 1917 et les transformations ultérieures.

Par son exigüité le terrain à disposition posait des problèmes d'implantation. La construction fut déterminée par deux axes contraignants, celui du rempart des fortifications et celui du quai. Le *plan d'origine* (fig. 2) se présentait comme suit: trois corps de bâtiments, l'un parallèle au quai, les deux autres parallèles au rempart, formant entre eux une sorte de fer à cheval irrégulier. Cette implantation ménageait une cour intérieure destinée à recevoir les voyageurs arrivant en calèche. Les voitures venant de la place des Bergues accédaient à cette cour par un passage voûté pratiqué dans l'aile Winkelried. Les voyageurs déposés là empruntaient l'entrée arrière de l'hôtel, l'entrée principale se trouvant du côté du lac. C'est un vestibule circulaire qui servait de point de jonction entre les deux entrées et de centre au rez-de-chaussée au bâtiment. Il donnait aussi immédiatement accès à la très exceptionnelle cage d'escalier sur plan ovale. Main-

tenue encore aujourd'hui, cette cage d'escalier principale desservait tous les niveaux. D'autres escaliers figurent sur le plan Céard; certains sont mentionnés comme «rampes» et il y a tout lieu de penser qu'ils étaient destinés au personnel (palfreniers et autres domestiques) et conduisaient à un entresol supprimé par la suite. Un couloir en fer à cheval, parallèle au tracé extérieur des façades, distribuait sans doute comme aujourd'hui les pièces de chaque étage. Dans les ailes Winkelried et Rempart il y avait des pièces de part et d'autre de ce couloir tandis que dans l'aile quai des Bergues, plus étroite, toutes les pièces donnaient sur le lac. Les chambres étaient pour la plupart susceptibles d'être réunies grâce à un système de portes communicantes alignées en enfilade du côté des fenêtres. Ainsi pouvait-on constituer des suites au gré des besoins. On apprend à ce propos qu'il y avait des appartements dont le prix variait suivant l'étage, l'exposition, le nombre de personnes qui s'y trouvaient et leur suite. En hiver (de novembre à mai) il était possible de louer des appartements garnis avec cuisine et quelques dépendances<sup>9</sup>. Le personnel de l'hôtel (peut-être aussi celui de la clientèle) logeait au dernier étage, dans les combles.

La *profonde transformation de 1917*, dont le but était une modernisation de l'hôtel, bouleversa passablement la structure ancienne. L'architecte responsable de ces modifications, M. Turrettini – également président de la Nouvelle Société immobilière des Bergues – décrit lui-même les dispositions nouvelles: «Dans les sous-sols sont comprises les cuisines et leurs annexes avec toute la machinerie moderne actuellement nécessaire. Au rez-de-chaussée, l'emplacement très favorable de ce bâtiment imposait, pour des raisons financières, la création de magasins. L'entrée principale de l'hôtel est située sur la face du quai des Bergues. Cette entrée donne dans un premier vestibule. Un vaste escalier et deux ascenseurs conduisent à l'étage principal, où se trouvent groupés les salles à manger, les salons, le grand hall et les locaux de service nécessaires. Au 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sont réparties les chambres à coucher. Le personnel de l'hôtel est logé dans les combles<sup>10</sup>.» Ces remaniements et d'autres successifs allaient provoquer encore bien des changements (fig. 3): toutes les chambres furent équipées de salles d'eau et de WC; la cour intérieure fut comblée en grande partie lorsqu'on créa la très vaste salle à manger du premier étage (pouvant abriter 300 convives); l'aile Winkelried fut prolongée après la démolition d'un immeuble mitoyen.

Le plan d'origine de l'Hôtel des Bergues rappelle curieusement celui d'un hôtel de Boston, le *Tremont House*<sup>11</sup>, conçu et construit en 1828/29 par I. Rogers. Les analogies entre le Tremont House (fig. 4) et l'Hôtel des Bergues, presque contemporain, sont trop nombreuses à notre avis pour être purement fortuites. Le jeune Miciol a sans doute eu connaissance des plans de Rogers, architecte alors débutant, futur spécialiste de la construction hôtelière. Même disposition en fer à cheval irrégulier autour d'une cour intérieure et, ce qui est plus frappant, la presque identité dans l'orientation des trois corps de bâtiments entre eux. Il serait surprenant que le problème posé par l'irrégularité du terrain trouve par hasard dans les deux cas une résolution si semblable. Au Tremont House la transition d'un corps de bâtiment à l'autre s'effectue plus en douceur grâce à l'arrondi qui amortit les angles. L'organisation intérieure présente également plusieurs similitudes au nombre desquelles il faut compter au rez-de-chaussée ce vestibule circulaire,





Fig. 3. Genève. Plan schématique actuel de l'Hôtel des Bergues (3<sup>e</sup> étage)

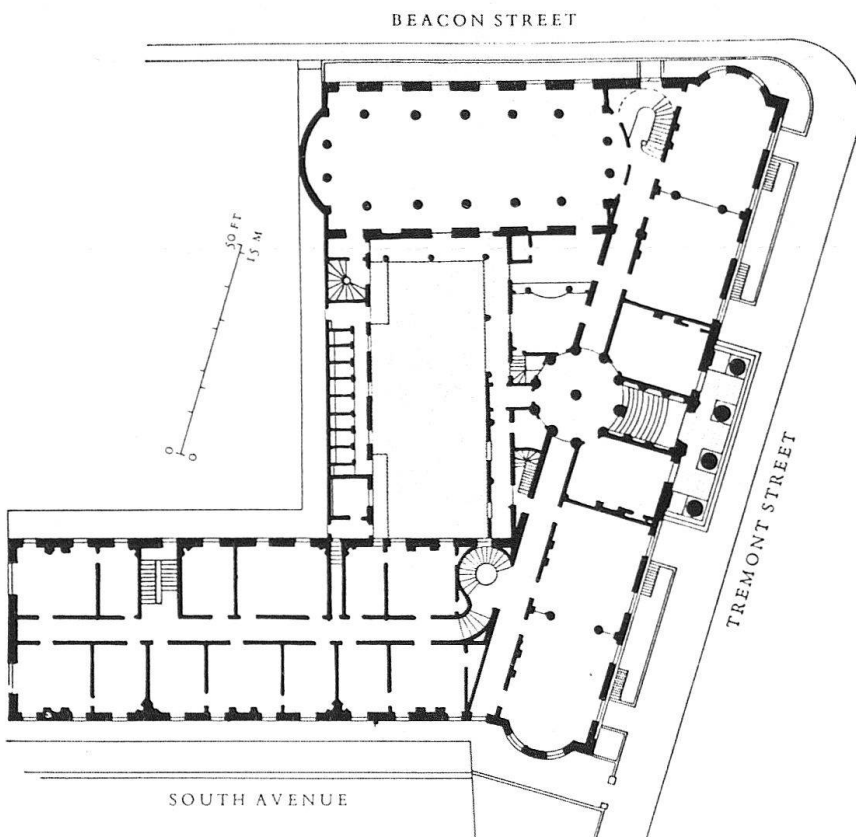


Fig. 4. Boston. Plan schématique du Tremont House (rez-de-chaussée)

sorte de rotule centrale, point de jonction des différentes circulations du bâtiment. Aux Bergues toutefois ce vestibule est flanqué d'un escalier aussi imposant qu'original.

*L'aspect extérieur* a subi autant de modifications au cours des ans que la structure interne. A l'origine, l'hôtel, situé dans l'alignement des maisons voisines, respectant le gabarit fixé pour l'ensemble des constructions à front de quai (fig. 5). Il comprenait quatre étages sur rez-de-chaussée et soubassement plus un étage dans la toiture. La façade principale côté lac était simplement soulignée dans sa partie centrale par un léger avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire. Le décor architectural extrêmement sobre se limitait à des éléments tels que des chaînages d'angle en demi-harpe, bandeaux moulurés pour séparer les étages, larmiers droits et encadrements de fenêtres rectilignes en pierre de taille se détachant sur le fond crépis des murs. Cette retenue était propre au style néo-classique alors en vigueur.

Depuis les travaux de 1917 le bâtiment se présente sous un aspect tout autre (fig. 6). A la sobriété a fait place l'emphase. L'hôtel a été surélevé d'un étage entier en forme d'attique; la toiture refaite a pris des proportions beaucoup plus importantes. Des pilastres ioniques colossaux sur trois étages flanquent la partie centrale. On a ajouté systématiquement des balcons un peu partout. Les ouvertures du bâtiment ont pratiquement toutes été redessinées: au rez-de-chaussée, de grandes baies rectangulaires ont pris la place des anciennes fenêtres, au premier étage les baies ont été agrandies et cintrées, ailleurs des larmiers ont été rajoutés.



Fig. 5. Genève. L'Hôtel des Bergues sous son ancien aspect d'après une photographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle



Fig. 6. Genève. Façade principale de l'Hôtel des Bergues relevée par le Bureau d'entraide technique en 1940

*Conclusion* : l'Hôtel des Bergues fut un des pionniers de l'hôtellerie suisse. Premier établissement de luxe genevois il souhaitait offrir à ses hôtes toutes les commodités alors à l'avant-garde. Un prospectus de publicité de l'hôtel de 1835 et un autre de 1844 <sup>12</sup> nous donnent toutes sortes d'indications précieuses sur les avantages dont pouvait bénéficier la clientèle. Les voitures et équipages des voyageurs étaient soignés par des palfreniers. Ceux qui le désiraient pouvaient louer des «calèches à deux chevaux», des «chars à un cheval» ou simplement des «chevaux de selle» pour les promenades et excursions dans les environs. Les journaux et revues étaient à disposition des lecteurs dans les «salons de compagnie chauffés et éclairés» ou dans le «salon de lecture». Les repas se prenaient à la salle à manger à «table d'hôte» ou «en particulier» – ce qui revenait plus cher – et l'on y dégustait des «mets apprêtés à l'anglaise ou à la française». On pouvait aussi se faire servir en chambre. L'hôtel ne comportait, semble-t-il, pas de lieux équivalents à des salles d'eau, puisque les clients prenaient des bains de pied dans leurs chambres. On payait en plus les bougies et les feux de cheminées (chaque chambre était pourvue d'une cheminée) que l'on faisait brûler.

En 1844 le fameux guide touristique Baedeker cite l'Hôtel des Bergues parmi les meilleurs de Suisse et du monde entier : «La Suisse possède incontestablement les meilleurs hôtels du monde. Des maisons comme Baur à Zurich, les Bergues ou L'Ecu à Genève, Bellevue à Thoun, Gibbon à Lausanne, Trois Couronnes Vevey, Trois Rois à Bâle ou Le Faucon à Berne sont des établissements exemplaires dont les installations ne laissent rien à désirer.»



Notes

<sup>1</sup> Cf. «Indicateur genevois...», Genève 1931, qui mentionne l'Hôtel du Grand Aigle, d'Angleterre, de la Balance, de la Couronne, de l'Ecu de Genève, des Etrangers, de l'Europe, des Trois Maures, de la Navigation, du Nord.

<sup>2</sup> Sur la rive droite se construiront ensuite l'Hôtel de Russie (1853), de la Paix (1862), Richemond (1863), Beau-Rivage (1865), National (1873), d'Angleterre (1875); sur la rive gauche l'Hôtel de l'Ecu (1840), Métropole (1855), de la Couronne, de Paris, Victoria (1855).

<sup>3</sup> A. P. J. PICTET DE SERGY, *Genève ancienne et nouvelle*, Genève 1864, p. 29.

<sup>4</sup> A. P. J. PICTET DE SERGY, *Genève ancienne et nouvelle*, Genève 1864, p. 30.

<sup>5</sup> Cf. «Statuts de la Société anonyme des Bergues», Genève, p. 3-4: «La Société aura pour objet: 1° l'achat de l'emplacement qu'occupe maintenant la fabrique des Bergues, sis à Genève, au quartier de St-Gervais, ainsi que les bâtiments adjacents et de tout le terrain qui en dépend 2° la construction successive de maisons et bâtiments sur lesdits emplacement et terrain; l'établissement d'un quai dans la partie qui avoisine le Rhône; et celui d'un pont, des Bergues à la Fusterie 3° la revente desdits emplacements, maisons et bâtiments.»

<sup>6</sup> Cf. citation de G. Fatio dans l'article paru dans la *Tribune de Genève* du 10 mars 1934 intitulé *En marge du centenaire de la construction de l'hôtel des Bergues*.

<sup>7</sup> Cf. Registre de la séance du 22 juin 1830 de la Chambre des Travaux Publics, A. E. G.

<sup>8</sup> Plan conservé aux A. E. G.

<sup>9</sup> Cf. «Avis à Messieurs les Voyageurs...», Genève 1835, p. 10.

<sup>10</sup> Cf. L'article intitulé *Les Bergues*, paru le 18 décembre 1919 dans le *Journal de Genève*.

<sup>11</sup> Plus de renseignements sur le Tremont House dans T. HAMLIN, *Greek Revival Architecture in America*, New York, 1964, p. 112-114. - H.-R. HITCHCOCK, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries*, Harmondsworth 1971, p. 134-135. - N. PEVSNER, *A History of Building Types*, Princeton, 1976, p. 175-176.

<sup>12</sup> Cf. «Avis à Messieurs les Voyageurs...», Genève 1835, et «Hôtel des Bergues, le seul de Genève d'où l'on puisse jouir de la vue du Mont-Blanc», Genève 1844.

## FRANÇOIS GINDROZ, CONSTRUCTEUR D'HÔTELS ? UN PROJET À MORGES, 1868

*par Paul Bissegger*

Par opposition aux auberges de tradition médiévale dont Morges compte quelques exemples, édifices intégrés à la vieille ville où les voyageurs de passage trouvaient à se loger plus ou moins commodément, apparut au XIX<sup>e</sup> siècle la notion moderne d'«hôtel», qui se rapporte à un bâtiment souvent plus vaste et dont la fonction est tournée plus précisément vers les plaisirs du voyage, le confort et la jouissance du site. Cette typologie nouvelle se concrétisa à Morges par un bâtiment aux dimensions relativement modestes, appelé Hôtel des Alpes, qui s'éleva en bordure du lac, sur l'ancienne ruelle du Lion. Cet édifice néo-classique fort sobre, avec étage attique probablement dès l'origine, s'ouvrait sur le paysage lémanique. Dirigé par David Gottlieb Kraft, il fut construit en 1856/57 sous la direction vraisemblablement de Samuel Cupelin, voyer, qualifié à ce propos d'architecte (agrandi par dédoublement en profondeur en 1875)<sup>1</sup>.

Ce bâtiment hôtelier restera fort longtemps sans concurrence, quoique d'importants projets pour un hôtel de première classe furent discutés quelque temps après sa